

Festival des Musiques Sacrées de Fès 2009

*À l'usage des voyageurs de l'exposition
« Caravansérail, Confluences africaines ».*

« Petit carnet de 10 chantpoèmes en confluence »

par le chantpoète :
© 2009 Jean-Claude Cintas

« Petit carnet de 10 chantpoèmes en confluence »

Festif Festival des Musiques Sacrées du Monde de Fès 2009...

Rencontres imprévisibles

Rencontres « dépoussiérantes »

Rencontres entre-deux

Rencontres sacrément sacrées

On se pincerait tellement cela étanche la soif.

Pépite d'or en plein festival : le « Caravansérail, Confluences africaines ».

Exposition jaillissante.

Source insoupçonnée et insoupçonnable tant que l'on n'y a pas goûté...

Pousser la porte et voir...

Niché aux confins d'un jardin pétillant de verdure
Dar Tazi, tel un fondouk, ouvre ses portes
À la caravane des arts qui trépasse,
Et pose-là quelques denrées africaines
Des plus contemporaines aux plus vieillottes photos.
Toiles, bois, fillasse, écran plasma, textiles, dentelles...
s'entrechoquent et s'entremêlent à volo.
Autant de bulles de savons que le sirocco transporte dans nos imaginaires.
«Approchez, approchez, Mesdames et Messieurs...
C'est du lourd que l'on vous présente-là»
Les visiteurs comme des chameaux alanguis
Sous le voile d'une chaleur «dépeçante»
Lèchent les vitrines africaines de ce fondouk
Hors des caravansérails rebattus.
Fallait-il franchir le pas du Dar et s'y piquer ?
Oui, franchir c'est rattacher les continents les uns aux autres
Comme si les mers, s'étaient soudainement évaporées
Et les pays n'avaient plus de frontières.
L'art n'a de grandeur que d'être-là, présent, sans paraître.
Oui, franchir c'est accepter la pâture des œuvres des artistes doux-dingues
Du Sénégal, du Mali, de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc.
Dans ce séraïl déraillant de tout bord
Dans ce repère d'homo sapiens s'interrogeant
On s'y perd dans les repères pour mieux s'en créer d'autres.
La caravane avance dans le séraïl des confluences et des influences.
«Tu me pousses, je te pousse
Tu me tiens, je te tiens par la barbichette des jets d'eau créateurs»
Rafraîchissement sous la chaleur sèche fassie.
Un coup de pioche a suffi pour que l'eau jaillisse.
La terre est gorgée d'eau, il suffisait d'une bonne pioche.
Bonne pioche Ghitha Triki*.

** Ghitha Triki Chraïbi : Commissaire de l'exposition. Née en 1971 au Maroc. Master de management culturel, EAC, école d'art et de communication, Paris, 1993. De 1993 à 1995, membre du Comité de réflexion du Musée d'art de la Fondation ONA. De 1995 à aujourd'hui, directrice de la Fondation Actua d'Attijariwafa bank et conservatrice de la collection de peinture d'Attijariwafa bank. Elle a procédé à la mise en place de la politique de mécénat de l'ex-BCM et à l'ouverture de l'espace d'art Actua en 1996. Elle est depuis, en charge de la programmation de nombreuses expositions, de l'éducation et de la formation, colloques et publications principalement dans le champs des arts plastiques, art vidéo et nouveaux médias. Coordinatrice de l'ouvrage «30 ans de mécénat» (2002), co-directrice du colloque «Art contemporain et nouveaux médias» (2008), co-initiatrice avec le centre Irisson, du programme de workshops art et nouveaux médias Interactions ; commissaire de nombreuses expositions individuelles et collectives (Bine Bine/Yamou, Mébadji, Studio Azzarro, Qotbi, Koraïchi,...), et avec des institutions culturelles (Manufacture nationale de Sèvres, Goethe Institut, Institut français...).*



Abdoulaye Konaté (Mali)
Né en 1953 à Diré, Mali. Vit à Bamako.

Aux limites de notre finitude
Il a décidé de nous coller « Le dos à l'âme ».
Silhouettes noires que découpe un horizon en pointillés.
Symboles entrecroisés.
Crucifix,
Étoile hexagramme de David,
Statue de la liberté,
Étoiles européennes auréolées,
Esquisse de l'Afrique ponctué de Madagascar...
Symboliques que les silhouettes hiératiques arborent
Sur leurs capes noires comme des sigles publicitaires.
Déroutant les esprits, « le dos à l'âme » sans possibilité de se retourner.
Aller de l'avant et rester dans l'éveil, le questionnement, la quête.
Dans cette matière cotonneuse tissées d'impatience.
Chacun ses gris-gris.
« Gris-gris blancs » ou « Azalai », l'immobilité imposante
D'Adboulaye semble nous faire presser le pas.

Abdoulaye Armin Kane «Minar» (Sénégal)
Né en 1965 à Dakar. Vit et travaille à Dakar.

Dans l'écran plasma,
Bus conquérant les espaces des caravanes du Sénégal à l'Égypte.
Bus caravanier. Chameau de bus qui avance dans le désert désertique.
Bus couvert de trésors enlevés au passage des contrées rencontrées.
Bus écrasé sous le poids des bagages et de la chaleur.
Bus nomade qui de ses bosses remplies de diesel
Bouffe de la poussière à ne plus en savoir que faire.
Chargé comme un chameau, le chameau a de la ressource.
Il transperce le désert de part en part.
Musiques d'ambiance : Berbère, Malouf, Gnawa, Zar scande la richesse africaine.
Roule, roule, déroule les kilomètres ancestraux.
Pauvre bus essoufflé sous le poids de la chaleur désertique.
Roule, tourneboule et déroule encore de kilomètres en kilomètres.
Les images de la transhumance humaine
Échangent entre les hommes colorés et « matifiés » par le soleil
Des babioles comme des trésors.
Je te donne.
Tu me donnes.
Je te troque.
Tu me troques...
Les caravanes passent...
Dépassées qu'elles sont par le bus au diesel.
Prendre le temps dans sa modernité
Sans rien lâcher de son identité.



Rim Laâbi (Maroc)

Né en 1973 à Rabat. Vit et travaille à Rabat.

Rim Laâbi, nom évocateur qui pousse à ferrailer le vers
Jusque dans sa fibre multiple.
Rim Laâbi, à peine nommée et quel rythme...
Et si Laâbi ne fait pas la nonne, surtout pas,
Laâbi rime avec ces palimpsestes pétris de vie
Et gratte la vie pour écrire de nouveau.
Nom prédestiné, prédisposé à rimer avec l'habit des lumières.
Dans ces laâbirinthes nouveaux, Laâbi rime d'harmonie.
De tissages en métisses sages et matinées
Elle trame jusqu'à plus soif, jusqu'à en extirper la fibre originelle.
Un doux sirocco parchemine un sable fin
Qui se dépose, s'adoucît aux contacts des couleurs
Et s'imisce dans les interstices des textiles sophistiqués.
De ficelles en facettes se tressent les « Maisons du monde »
Comme des oboles où viendrait s'assoupir l'amour des hommes
Comme deux mains tendues en un creuset sacré.
Tant de beauté qu'on s'en parerait même l'épaule
En se capant de la « Parure du vif et de l'au-delà ».
Rouge habit de lumière dont on honorerait l'élégance des reines,
Laâbi rime sans cesse de ses abîmes en habits travestis.



Malick Sidibé (Mali)

Né en 1935 à Soloba, Mali. Vit et travaille à Bamako.

Clichés d'un autre temps.
Noir et blanc.
Tirages argentiques clic-clac c'est dans la boîte,
et toc pour le numérique du XXI^e millénaire.
Un peu hors du temps, la photo.
Même complètement hors du temps.
Les années 70 stoppées net dans leur hypertrophie hippie.
« C'est ma dernière surprise-partie » ou la première, qui sait ?
Kitch du kitch.
Fin du fin.
Sourire empreinté.
Clic-clac !
Slows joue contre joue...
Clic-clac
Le bonheur évanescent de l'adolescent.
Joue contre joue...
Clic-clac
Slow très slowly en apparence
Slow du sloughi en mal hormonal
Pauses de stars
Clic-clac !
La pause n'est pas naturelle.
Jeunes ados blacks
Comme tous les ados de la terre
Courent après l'occidentalisation galopante étasunienne.
Zazous endimanchés.
Jeans patte-d'éph moulants jusqu'à l'impuissance.
Clic-clac !
Robes Vichy à la BB et sourire de circonstance.
Attention le paparazzi va flasher.
Shizz. Il a flashé et figé pour la postérité
Et l'aspérité qui renvoie à une autre époque: la nôtre.
Les choses/photos changent-elles vraiment ?



Serigne Mbaye Camara (Sénégal)
Né en 1948 à Saint-Louis du Sénégal. Vit et travaille à Dakar.

Un souffle léger traverse les « Signes des temps »
Bois abandonnés sur les rivages des mondes
Recueillis pour une vie nouvelle, dos aux murs
Bruissements tintinnabulants polis par le ressac du fleuve Sénégal.
Carillon du bois sonore dans cette immobilité qui danse.
Aux oreilles, semble parvenir la résonance intérieure
D'un balafon imaginaire de corps d'âges certains.
Balafon de branches d'âges sertis ensemble
Accrochés et accordés de cordages sinueux.
Détritrus simulant d'ancestraux visages sur la tablette à prières.
Tout est suspendu.
Suspendus
Comme des coupes papiers
Comme des pense-bêtes
Comme des amulettes
Comme des amuse-gueules
Comme des calames
Comme des « coupe-temps »
Et de bois en bois
Arrêter le « tintinabulage » bavard et bruyant de nos temps empressés.
Arrêter le temps dans son ressac.
S'arrêter un instant sans rester de bois.
Écrire et réécrire puis effacer la tablette.
Rester debout pour encore mieux réinventer l'existant.
Accrocher et associer cordes et bois
Pour enayer net le retour inéluctable à la poussière
Et élever l'âme comme on élève un enfant.



Fatma Charfi (Tunisie)
*Né en 1955 en Tunisie.
Réside en Suisse depuis 20 ans.
Travaille entre la Suisse et la Tunisie.*

Installation de papiers de « soi »
Pluies et ruissellements en série du personnage d'Abrouc.
Un Abrouc, des Abérics...
Parvenus du ciel et s'affalant langoureusement à même le sol
Comme un rideau d'humains qui dégoulinerait à nos pieds.
On peut s'y avancer, y pénétrer, presque piétiner.
Nous sommes emportés par cette cascade de 250 copies en série
Représentant quelques milliers d'Abérics.
C'est l'« Abrouc Mobile Museum » qui entre en scène.
Confettis de graines rouge sang éparpillées, s'égrainent au sol.
Contraste pétillant sous l'amoncellement « Abrouctique » et toc
Comme des chiures de mouches heureuses.
Comme les piétinements d'un oiseau
Qui sur chaque page aurait cherché la sortie
Dans l'encadrement que représente l'espace de la page blanche.
Pages blanches qui du noir aux couleurs maghrébines rouges et vertes
S'entachent peu à peu de ses fourmillements multiples.
Pages blanches qui s'empilent sur les murs comme des moellons.
Une à une, pages à pages
Pour que chacun y écrive son histoire.
Seul ou à plusieurs, vert, rouge ou noir
et même blanc sur les pages maculées de noir.
Tampon de l'identité de chacun.
Administration chaotique du recensement des hommes.
Pan. A voté !
Pan. Au suivant...



Khaled Ben Slimane (Tunisie)
Né en 1951 à Sousse, Tunisie. Vit et travaille à Tunis.

Sérielles calligraphies de toiles qui s'enluminent entre elles
D'une palette de noir, de gris, de rouge et d'orange
et confondent les signes obsédants du peintre.

« Allah : Le Dieu Absolu qui se révèle.

Houa : C'est Lui.

Al-latif : L'un des 99 noms de Dieu (n°31), Le Subtil-Bienveillant, Le Bon

Bi-Ibadih : Ses serviteurs croyants... »

Série spirituelle de louanges.

Énergie des énergies en rafale.

12 tableaux frères,

Gribouillis arabisants,

Graffitis japonisants

Enrubannés aux couleurs de l'Andalousie.

« Ascension » obsessionnelle et répétitive

Vers l'inaccessible désir d'absolu.

Mais aussi, calligraphies coulées dans le bronze.

« Side of wall III », stèle de muraille taguée dans la masse

Montée de briques creuses en briques creuses.

Passer les murs en construction.

Arrêter dans le bronze leur propagation.

Arrêter encore avant qu'ils nous obstruent à jamais la vue.

Incruster les tags encore et encore, briques à briques.

Dans un bric-à-brac de calligraphies enivrées et entêtantes.

Inscrire à nouveau

La permanence divine des obsessions en série.



Noureddine Ferroukhi (Algérie)
Né en 1959 à Miliana. Vit et travaille à Alger.

On se frise la rétine à suivre
Les petits napperons blancs plastiques des « Séquences de nuit ».
Séquences dentellées et relevées en leur centre
De tableaux intentinets insignifiants.
Pétris de naïveté et d'espaces incertains.
Rétrospective de petits de regards et de gestes quotidiens.
La vie n'est faite que de simples choses
Dont on attendrait encore et toujours « beaucoup plus ».
Miniatures ciselées de visages enfantins.
Encadrés vertement, « turquoisement ».
Tableautins qui s'allient les un aux autres.
Tableautins qui s'effacent les un après les autres.
Multi séquences d'un film en cours de tournage.
Tout au bout de la frise un écran plasma
Nous arrête dans notre course éperdue.
Quatre minutes suffisent.
Quatre minutes d'une bouche outrageusement fardée
d'un rouge à lèvres frontal et vulgaire
qui assènent langoureusement tous les mots affublés du phonème « hob ».
Hob, l'amour, toujours, encore, seulement l'amour.
Comme un poisson gobe l'oxygène dans son bocal d'eau croupie,
Cette bouche g-hob-e un à un tous les mots
Sous son maquillage outrancier.
Elle tire par la racine tous ceux qui le contiennent.
Comme des pissenlits que l'on suceraient par la racine.
Hobessionnel et hobéissant à une rythmique,
La mise en bouche est délectable.
Hum, sur l'écran plasma cette bouche pulpeuse
Nous mastique et nous susurre l'essentiel freudien.
« Tout n'est que sexe ». Ça n'est pas le chantpoète qui le dit !
« Tout n'est qu'amour et sexe ». C'est bien le chantpoète qui le dit !
L'éternel recommencement.



Mustapha Boujemaoui (Maroc)
Né en 1952 à Ahfir, province d'Oudja. Vit et travaille à Rabat.

Un verre à thé Oujdi campe
Dans les pixels amniotiques et fœtaux du plasma arrogant.
Le vert à moitié plein.
Le verre à moitié vide.
Les feuilles de thé recroquevillées sur elles-mêmes
Dégoulinent et s'amoncellent au pied de l'écran.
Pyramides de grains de thé
Où l'odeur de la menthe manque
Nous montent aux narines.
Ces grains de thé qui ne demandent
qu'à se déployer pour lâcher tous leurs arômes.
« Chrob, chrob at tay, a sahbi !
Toi qui est né sur ma terre Oujdie. »
Le Maroc n'est qu'une odeur de menthe
Qui me ramène à une enfance mentholée
Lorsque Fatima me langeait.
Verte couleur du souffle de l'anima de l'Orient.
Verre vert, vert de thé, de la terre, aller vers...
Sur la toile aussi, thé aggloméré comme dans un berred.
Prêt à se déployer pour laisser fleurir les arômes essentiels.
Pour les maîtres du thé, le vrai sens de l'art n'est accessible
Qu'à ceux qui le transforment en énergie vivante.
Ici, comme une ruche de vertes boules de feuilles de thé recroquevillées
La toile bourdonne dans l'épaisseur de sa matière.
Crissements d'un vert profond, presque noir.
Thé maboul
Thé dansant.
Thé où ?
T'es bizarre !
T'es dans tout les sens avec ton thé, Mustapha,
Têtu sous la caresse symbolique de la matière évocatrice.
C'est le thé que l'on voit
Et c'est la menthe que l'on boit.